

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 51 (1900)
Heft: 4

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communications.

Une excursion en Thessalie.

(Fin.)

Après 8 jours de calme relatif — ils furent employés par l'armée grecque à fortifier ses positions sur un front de plus de 30 km — les 5 divisions turques marchèrent à l'attaque. La légion philhellénique avait été dirigée vers l'aile gauche, avec les italiens de Ricciotti Garibaldi et incorporée dans le corps du colonel Tertipis, qui gardait la vallée du Sophadhitikos. Le contact avec l'ennemi se fit pour nous en avant du village fortement retranché d'Agoriani. Les Turcs abordèrent la position en ordre très dispersé, sans être beaucoup gênés par le feu de deux batteries de montagne Krupp, du même modèle que nos batteries suisses. La fusillade s'engagea bientôt et força l'ennemi de „stopper“. Il était dissimulé dans des fossés d'irrigation et les ravinements des ruisseaux en avant du village. La pétarade fut très vive et l'on gaspilla les munitions pendant tout l'après-midi sans beaucoup d'effet de part et d'autre. Aucun des deux adversaires semblait connaître la tactique agressive. Vers le soir, heureusement, Garibaldi lança ses „diablos rouges“ à l'assaut à la baïonnette et la Légion se joignit au mouvement. Le moment fut poignant. Après un peu d'hésitation, les Turcs cédèrent au mouvement et reculèrent, non sans souligner leur retraite par un feu nourri. Le commandant de la Légion tomba là et avec lui 25 légionnaires.

Garibaldi perdit une centaine d'hommes morts et blessés. Mais le succès sur notre aile revenait incontestablement aux troupes auxiliaires de l'Europe occidentale.

L'obscurité mit fin au combat sur toute la ligne, combat qui ne marquait une victoire ni pour l'un ni pour l'autre camp. Cependant dans la nuit le prince royal ordonna la retraite sur Lamia et la position des Thermopyles.

De bon matin nous étions engagés dans la vallée du Sophadhitikos, pour traverser la montagne en deux journées de marches forcées, qui devaient nous faire joindre le gros de l'aile gauche de l'armée hellénique derrière la ligne du Sperchius. Nos blessés étaient transportés tant bien que mal à dos de mulets ou suspendus dans des couvertures de chaque côté du bat. Nous suivions des sentiers de gens et de bêtes, tantôt grimpant les coteaux molassiques, tantôt descendant au fond de ravins marneux pour remonter de l'autre côté. Le pays est excessivement accidenté et raviné. Plus nous montons, plus la végétation buissonnante fait place à une espèce de forêt très claire, pâturage boisé de chênes, où nous cheminons à l'ombre. Au fond des ravins courent des ruisseaux ombragés par de vieux platanes. Sur le haut plateau quelques villages, occupés évidemment par une tribu différente des paysans thessaliens. Des maisons en pierres remplacent les huttes en terre-glaise. A côté du blé, on cultive la vigne et le maïs. Les forêts

jouent un certain rôle, si non comme bois d'œuvre, du moins comme pâture, lequel est bien moins aride. Les vieux chênes rouvre et pédonculé qui composent le peuplement sont mutilés de bien des façons. Lorsqu'il faut une pièce de bois de construction, l'on ne coupe pas l'arbre tout entier, mais seulement la branche ou une partie de la cime qui convient à l'usage visé. Les plus vieux arbres sont creux et les bergers s'amusent à y allumer du feu. Peu de buissons sous cette futaie claire, surtout pas de ronces et d'arbustes qui recherchent l'humus. Je ramasse là pourtant quelques exemplaires séchards de la fougère aquiline ; pas de fraises, mais des potentilles ; une campanule, une petite aristoloche, des geraniums, une pervenche, divers silénées, des euphorbes, la dentaire, un myosotis, diverses crucifères, la mélitte et d'autres encore : En somme, une flore qui ne nous est point étrangère. Ci et là un chèvrefeuille en fleur, un buisson d'érable champêtre ou de charme ; dans les hameaux le mûrier, signe de la culture du ver à soie, le figuier et d'autres fruitiers.

Je ne sais combien de ravins, de ruisseaux et de collines nous traversâmes pendant ces deux journées. Souvent on se croyait égaré. La première nuit, nous ne dormîmes pas. Cantonnés dans une église sur le sommet d'un coteau, nous regardâmes toute la nuit les rougeurs des incendies allumés par les Turcs autour de Domokos. Le ciel était cramoisi ; autour de nous des femmes et des enfants pleuraient ; des prêtres décrochaient les images sacrés pour les emporter avec les trésors de l'Eglise : tous fuyaient devant les armées du Sultan !

Enfin le matin du 3^e jour nous passâmes le Sperchius à gué en face d'Aga. Là nous trouvâmes réuni tout le corps Tertipis, qui fut acheminé le même jour sur Hypati, la 1^{re} station balnéaire des Thermopyles. La marche fut aussi intéressante que fatigante. Nous longions le pied des Monts Oeta, dont les flancs sont déchirés par des gorges profondes, d'où jaillissent des torrents sauvages, roulant des quantités considérables de matériaux déposés sur de vastes deltas. Pas de ponts dans cet heureux pays : ruisseaux et torrents sont passés à gué ; nous avons de l'eau jusqu'à moitié corps quelquefois. Mais le temps est beau et chaud et l'on en rit. Les deltas des torrents sont délicieusement ornés du laurier-rose en fleur, qui transforme ces déserts en de vrais jardins ! Combien cette végétation est plus gaie que celle des pins et des vernes de nos torrents valaisans !

A Hypati l'on retrouve des vestiges de civilisation. J'y achète une paire de chaussettes -- pour le bon motif ! On se baigne dans des piscines d'eau thermale sulfureuse. Les pires jours de la campagne sont derrière nous. L'armistice est conclu peu après et nous nous bornons à faire la guerre à la vermine. Peu de semaines plus tard, l'on ramène la Légion à Athènes et là, bientôt, l'on se sépare. La Suisse, notre patrie, comparée aux pays nouveaux et malheureux que je venais de traverser, m'apparut plus belle et plus riche que jamais — et je sentais que je l'aimais.

C'est là assurément un des bons résultats de mon excursion en Thessalie !